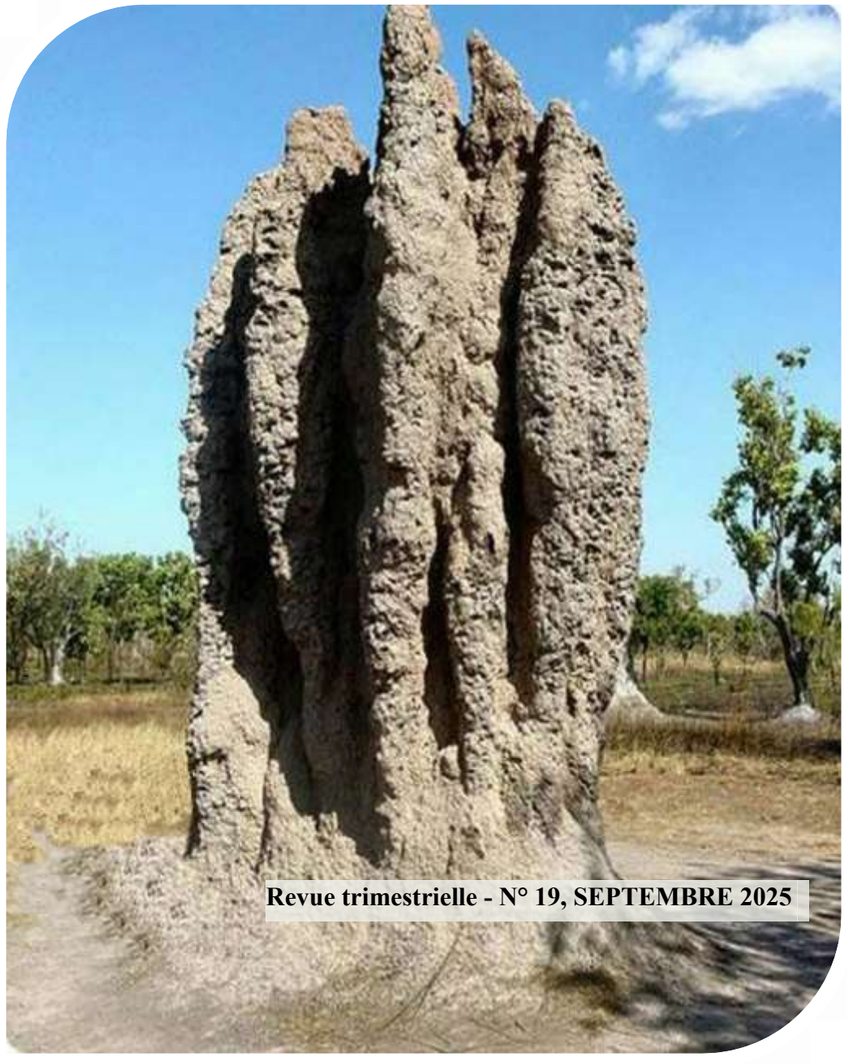
Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 19 Đamá Nínaʊ | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Print ISSN: 2617-4766
E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 19, SEPTEMBRE 2025

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LECTURE POÉTICO-MUSICALE DU POÈME « L'ÂME DES VENTS » EXTRAIT DE *GUEULE- TEMPÊTE* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU -------- 10**

   AKADJÉ Aby Emmanuel, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

2. **LINGUISTISCHE ANALYSE DER ÄHNLICHKEITEN ZWISCHEN DEN DISKURSSTRATEGIEN VON WERBESLOGANS UND SPRICHWÖRTERN ---------- 28**

   BONGBA Eppié Augustine Michaella, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

   ENIGNI Egni Stéphane Dieudonné, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

3. **GOUVERNANCE LOCALE ET RESURGENCE IDENTITAIRE DANS LES RAPPORTS IMMIGRES-IMMIGRES A L'OUEST DE LA COTE D'IVOIRE : CAS DE LA COMMUNE DE BANGOLO---------- 41**

   ZORO-TRA Bi Tozan, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

   DALLY Jean-François, Institut National des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

   BODJEAN Magloire Jumeau, Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

4. **LE CONTE BAOULÉ EN PAYS WALÈBO, UN FACTEUR DE RÉGULATION SOCIALE---------- 57**

   MAMADOU Dely, Université Alassane Ouattara Bouaké, (Côte d'Ivoire)

5. **FORMES ET ENJEUX DE LA REPRÉSENTATION DU BAR DANS *LE DOCKER NOIR* D'OUSMANE SEMBEÈNE ---------- 81**

   ATAKPA-CADASSOU Détangni, Université de Lomé, (Togo)

   SATRA Baguissoga, Université de Kara, (Togo)

6. **LES PROCÉDÉS DE SUBSTITUTION DANS UN TEXTE---------- 97**

   DJESSAN Bi Win, École Normale Supérieure d'Abidjan, (Côte d'Ivoire)

7. **THE RHETORIC OF DEHUMANISATION AND MORAL IMPLICATIONS IN CHARLES DICKENS' *A TALE OF TWO CITIES* ----------115**

   FOLI Yawotsè Gagnaglo, Université de Lomé, Togo

WALLA Paméssou, Université de Lomé, Togo

8. L'ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT FACE A L'EVASION FISCALE DANS LES COLONIES FRANÇAISES DE 1900 A LA VEILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ----------130

SILUE Gnieneferetien N., Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)

9. PAYSAGES EN CRISE. APPROCHE ECOCRITIQUE DES DYNAMIQUES IDENTITAIRES ET ECOLOGIQUES DANS *LE MONDE S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBÉ ----------145

NIKIEMA Hamidou Kader Aristide, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

10. DE L'ÉCLATEMENT DES GENRES DANS LE POÈME EN PROSE OU LE RECUL DES BARRIÈRES CLASSIQUES ----------157

KANGA Hervé N'guessan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KONE Isaac Diloman, Université Félix Houphouët Boigny, (Côte d'Ivoire)

BAIKORO Soiliho,Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

11. L'ENVIRONNEMENT ECONOMIQUE DES MEDIAS EN LIGNE EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE : ENTRE DISPARITES JURIDIQUES, PRECARITE ET STRATEGIES DE RESILIENCE ----------175

PARE Cyriaque, Institut national des sciences des sociétés / Centre national de la recherche scientifique et technologique (Burkina Faso)

12. RELATIVE APPROPRIATION DU CODE FISCAL ET INCIVISME FISCAL A COTONOU : ANALYSE DES RESSORTS SOCIAUX DE LA FAIBLE REDEVABILITE LOCALE ----------198

HOUNSA Hilaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

ABDOU Mohamed, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

SENON Sèmèvo A.A., Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

13. CHANTS DE FEMMES DIOULA DU MARCHE DE BOUAKE : ENTRE RESILIENCE ET BESOIN DE CONSERVATISME CULTUREL----------217

DEGBEH Issan, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

14. CONTRIBUTION A LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE A TOMBOUGOU DANS LE NORD-OUEST DE LA CÔTE-D'IVOIRE, REGION DE LA BAGOUE----------230

KOFFI Kouakou Sylvain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

15. SÉMIOLECTURE DES COUPEURS DE ROUTE DANS *LES ZARAGUINAS OU LA CRIMINALITÉ ITINÉRANTE* DE DELI SAINZOUMI Nestor --------248

MOURSAL Makaye, Université de N'Djaména (Tchad)
ASGUET MAH Félix, Université de N'Djaména (Tchad)
MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)

16. IMPACT D'UN DISPOSITIF DE FORMATION SUR L'INTÉGRATION DES ODD DANS L'ENSEIGNEMENT : ANALYSE DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES D'ENSEIGNANTS AU GABON----------265

ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure (Gabon)

17. USAGE DES LANGUES IVOIRIENNES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES : OBJET ET MOYEN DE COMMUNICATION ----------280

MORIFIÉ Tano Kouakou Frédéric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUADIO N'da Amenan Nina Lorelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUAMÉ Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

18. BIOLOGIE ET GÉOLOGIE EN CLASSE DE 4ÈME : ÉTUDE COMPARATIVE DE LA COMPRÉHENSION DES ENSEIGNEMENTS DANS TROIS ÉTABLISSEMENTS DE BONGOR (TCHAD)----------300

NDIGMBAYEL Réoular Urbain, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

LACHIACBE Zamassing, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

19. THE TEACHING OF LEXICAL ITEMS TO EFL LEARNERS: A CASE OF FORM I STUDENTS IN LYCÉE PASCAL YOADOUMNADJI OF DOBA AND LYCÉE BERNARD DIKWA GARANDI OF DOBA 1 ----------314

NGAIDANDI Ndikoua, Ph-D, University of Doba (Chad)

TABE Camilla Arundie, Ph-D, University of Maroua (Cameroon)

20. MACHIAVELLIAN TACTICS OF ABUSERS IN FAR AWAY BY CARYL CHURCHILL----------337

Dr. DRAMANE Ouattara, University Felix Houphouet-Boigny of Cocody (Côte d'Ivoire)

21. *LA DOULEUR DU GEANT* DE DIEKOYE OYEYINKA, UNE CHRONIQUE POLITIQUE DU NIGERIA ----------359

SERELE-ZOUA Yagba Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : QUELLE CONTRIBUTION DU THÉÂTRE À LA RESOLUTION DU CHÔMAGE DES JEUNES ?----------376

MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

23. LA SIGNIFIANCE DE LA REPRÉSENTATION DE L'UNIVERS DICTATORIAL DANS *LES QUATRAINS DU DÉGOUT* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU ----------398

KONAN Kouakou Gildas, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

24. LE NOUCHI BRODÉ, UNE PRATIQUE LINGUISTIQUE NOVATRICE DANS LES RÉSEAUX ESTUDIANTINS DE CÔTE D'IVOIRE ----------416

N'GATTA Koukoua Etienne, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAME Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

25. TRANSITION ÉCOMOBILITÉ FACE AUX ENJEUX DE LA DURABILITÉ À BOUAKÉ (CENTRE, CÔTE D'IVOIRE) : ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES----------435

KOUASSI Kobenan Christian Venance, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

SANGARE Nouhoun, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

26. REPRESENTATIONS SOCIALES DU BREUVAGE ALCOOLISE ET DE LA FEMME ALCOOLIQUE EN CONTEXTE RURAL AKAN AU SUD-EST DE LA COTE D'IVOIRE ----------455

ABOUTOU Akpassou Isabelle, Université Pelefero Gon Coulibaly/Korhogo (Côte d'Ivoire)

27. LA REPRÉSENTATION DU VOILE COMME SYMBOLE D'IDENTITÉ DANS *SOUS MON VOILE* DE FATIMATA DIALLO----------478

TOURÉ Bintou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. REALISMO EXISTENCIAL Y DIDACTISMO EN LA OBRA *PEPITA JIMÉNEZ* DE JUAN VALERA ----------496

MEDENOU Cossi Basile, Universidad de Abomey-Calavi (Bénin)

29. ETUDE DE L'UTILISATION DES FILMS DOCUMENTAIRES POUR LA PROMOTION DES ACTIVITES D'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE ET LEUR ROLE DANS LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL EN REPUBLIQUE DU BENIN ----------515

DOGNON Elavagnon Dorothée, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

30. LE CHEMIN DE FER CONGO-OCEAN (CFCO) : DE LA CONSTRUCTION A L'URBANISATION DU SUD-CONGO (1921-1997) ----------536

MAMPASSI Arnaud Samaura, Université Marien Ngouabo (Congo)

MIEMBAON Georges, Université Marien Ngouabi (Congo)

31. LA SUBVERSION DES FORMES ET L'ÉTIQUE DANS LE CONTE-ROMAN: L 'ESPIONNE DES ANCÊTRES DE WEREWERE LIKING -----556

GUIDENG KERTEMAR Aubin, Université de Doba (Tchad)

MODE Israël, Université de Doba (Tchad)

32. IMPACT DE L'ASSAINISSEMENT DU CADRE DE VIE SUR LE RISQUE DE TRANSMISSION DU PALUDISME A DOMICILE DANS LA VILLE DE TIASSALÉ----------579

DELY Iba Dieudonne, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
KARIDIOULA Logbon, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DOUMBIA Madina, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
SILUE Kigbafori Dieudonne, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Tenena Jean, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Brama, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

33. LES CARACTERISTIQUES DE L'EPOPEE DANS LA POESIE FRANÇAISE DU XIXE SIECLE : ETUDE DE QUELQUES POEMES DE BAUDELAIRE ET LECONTE DE LISLE ----------596

NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako(Mali)

34. LE SENDEM OU SANTEM, UN RITE INITIATIQUE EN PAYS NAWDA (NORD TOGO) A LA CROISEE DES CHEMINS (XVIIIE-XXIE SIECLE) -611

LONGA Banabia, Université de Lomé (Togo)

35. HIERARCHIQUE DIVINE ET PRATIQUES RITUELLES DANS LE PANTHEON *CIRAAMBA* ----------628

Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)

36. REVISITING CONCEPTS OF TECHNICAL AND VOCATIONAL TRAINING FOR PROFESSIONAL INTEGRATION IN BRITISH AND BENINESE CULTURAL AND EDUCATIONAL SYSTEMS ----------648

ABADAMÈ Marcellin, University of Abomey Calavi (Bénin)

37. STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT D'ADZOPE, UNE VILLE A L'OMBRE D'ABIDJAN----------669

KOUASSI N'Guessan Gilbert, Université Félix Houphouët Boigny (Côte-d'Ivoire)

38. LOGIQUES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DANS UNE SOCIÉTÉ À VOCATION COOPÉRATIVE À SOUBRÉ (CÔTE D'IVOIRE)----------693

N'DA Roseline Gbocho, Université Alassane Ouattara (Côte-d'Ivoire)

39. DIVINING THE THREAD: *FÂ*, TEMPORAL FUGITIVITY, AND COUNTER-NARRATIVE IN KIESE LAYMON'S *LONG DIVISION (2013)* 708

ADJOVI Wilfried Espoir, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

AZON Sènakpon Fortuné, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

40. CONTRIBUTION DES RÉFUGIÉS CENTRAFRICAINS À LA REVITALISATION DES CHAÎNES DE VALEUR AGROALIMENTAIRES LOCALES AU SUD DU TCHAD----------726

KELGUE Salomon, Université de Moundou (Tchad)

ADAMOU Yerima, Université de Moundou (Tchad)

RAMADJI BEGOTO Julien, Université de Moundou (Tchad)

41. BEYOND THE UNIFORM: STRUCTURAL FORCES DRIVING POLICE BRUTALITY IN THE U.S. ----------745

KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
YODA Lalbila Aristide, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)

42. LES PRISE DE PAROLE DES ACTEURS EXTÉRIEURS DANS LES REPORTAGES DES CHAÎNES DE TÉLÉVISION AU CONGO (BRAZAVILLE, REPUBLIQUE DU CONGO) ----------765
NDEKE Jonas Charles, Université Marien Ngouabi (Congo)

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

LA SUBVERSION DES FORMES ET L'ÉTIQUE DANS LE CONTE-ROMAN: L 'ESPIONNE DES ANCÊTRES DE WEREWERE LIKING

GUIDENG KERTEMAR Aubin
Université de Doba(Tchad)
guidengaubin@gmail.com
&
MODE Israël
Université de Doba (Tchad)
israelmode@yahoo.fr

Résumé: Werewere Liking, après avoir qualifié son œuvre précédente de chant-roman, présente cette fois un conte-roman. Cette nouvelle classification soulève des questions sur sa pertinence, notamment sur les éléments esthétiques et les messages éthiques qu'elle véhicule. Pour explorer ces enjeux, on s'appuie sur la sociocritique de Pierre Barbéris, qui distingue entre l'explicite et l'implicite. L'analyse explore tout d'abord l'explicite via le chronotope du texte et l'implicite qui comprend l'étude des transgressions formelles et l'analyse du code thématique pour ensuite relever les dimensions éthiques du vivre-ensemble dans un contexte politique ambigu et conflictuel.

Mots clés : esthétique, éthique, conte-roman, sociocritique, politique, vivre-ensemble

Abstract : Werewere Liking, after having qualified her preceding piece as song-novel, presents this time a storytelling-novel. This new classification bears questions on its relevance, especially on the aesthetic components and ethical messages she conveys. To explore these stakes, we lean on Pierre Barbéris' sociocriticism which distinguishes between the explicit and the implicit. The analysis explores first the explicit via the chronotope of the text and the implicit which encompasses the study of formal transgressions and the analysis of thematic code for then highlighting the ethical dimensions of living together in an ambiguous and conflictual political context.

Key words : Aesthetics, ethics, story-telling novel, sociocriticism, politics, living together.

Introduction

Dans son ouvrage *Nouvelles écritures africaines, romanciers de la seconde génération*, Sewanou Dabla pose le problème de la reconnaissance, voire de l'émergence d'un nouveau roman africain francophone. Pour lui, il serait intéressant

de scruter les romans post-indépendances qui, à ses yeux, offrent une particularité : leur thématique est engagée et ils présentent une écriture tout à fait singulière. Le défi esthétique se double ainsi d'enjeux éthiques nouveaux comme on peut le constater chez Sewanou Dabla: « toutefois, c'est l'interrogation sur l'acte littéraire qui se révèle la principale préoccupation des romanciers de la seconde génération. Le caractère romanesque des œuvres actuelles résiderait donc plus dans leur esthétique que dans leurs contenus » (1991 : 129). Sont ainsi classés dans cette catégorie de littérateurs, Birago Diop et Werewere Liking dont les œuvres « se singularisent par un "texte-jeu"» selon les propres termes de l'essayiste. (ibidem).

Dans la même posture, Alain Mabanckou n'est pas en reste sur la question du « nouveau roman africain ». Pour lui, « le "nouveau roman africain" n'a vu le jour qu'à partir du moment où les Africains ont "détourné" la langue du colonisateur pour dire eux-mêmes le monde, confirmant au passage le proverbe souvent cité par Hampaté Ba : « quand une chèvre est présente, on ne doit pas bêler à sa place » Revue le Monde (2010 : il reste la page). Autant le dire alors, le nouveau roman africain naît de la nécessité pour les Africains de se réapproprier la langue française pour dire au monde leurs problèmes quotidiens. Il convient de préciser ici que le terme nouveau roman ne rejoint pas le mouvement littéraire français des années 1950 qui rejette les codes traditionnels du roman et notamment l'intrigue et le personnage classique. Nos romanciers africains sont simplement ceux ayant une nouvelle vision de l'esthétique et de l'éthique littéraires.

Autant le croire, de la naissance de la littérature africaine à nos jours, de nombreuses mutations se sont opérées au plan esthétique. Loin de refaire ici tout l'itinéraire qui a sous-tendu l'émergence du roman, évoquons néanmoins le Camerounais Francis Bebey, qui évoque, par exemple, le « Diraconte » dans son œuvre *La lune dans un seau tout rouge*. Il s'agit d'un style d'écriture complexe, parce qu'hybride, qui mêle à la fois le récit d'anecdotes politiques ou micro-contes à la poésie et au chant. Werewere Liking excelle dans cette veine novatrice avec des créations atypiques telles que le chant-roman et, aujourd'hui, le conte-roman. Il s'agit

d'une esthétique de la subversion qui procède d'un savant mélange entre tradition écrite et orale, roman et conte poétisé. Comment cette esthétique se décline-t-elle alors dans le paysage textuel de Werewere Liking ? Quels en sont les divers ressorts et quelle en est la portée éthique ?

Nous répondrons à ce questionnement par le truchement de l'approche sociocritique de Pierre Barbéris. Pour ce critique, la sociocritique est une démarche poétique interdisciplinaire qui se définit comme « lecture de l'historique, du social, de l'idéologique, du culturel dans cette configuration étrange qu'est le texte : il n'existerait pas sans le réel, et le réel à la limite aurait existé sans lui : mais le réel, alors, tel que nous pouvons le percevoir, serait-il le même, exactement » (1990 : 153). Dans son projet heuristique, Barbéris met au point une théorie qui permet au lecteur de faire une double interprétation du texte : celle de son « explicite » et celle de son « implicite ». C'est précisément cet ancrage poétique à double entrée sémantique qui oriente notre réflexion.

1- La lecture de l'explicite

Par « explicite », il faut comprendre que le texte s'offre globalement comme une entité sémantique autonome qui se suffit à elle-même pour être étudiée. Point n'est donc besoin de recourir aux sous-entendus, de fouiller dans les non-dits du texte ou d'en questionner les présupposés pour que le texte révèle le secret de son sens. Pierre Barbéris précise : « en plein ou en creux, quelque chose est là dans le texte qu'il s'agit d'abord de ne pas refouler et de prendre en compte (…). Le point de départ de la sociocritique est d'abord de ne pas considérer comme secondaires ou négligeables, certains énoncés patents (…) Il ne s'agit pas ici d'une symbolique obscure mais de références claires à restituer, et qui peuvent être disséminées » (1990 : 169). Le décryptage de l'explicite s'opère à travers deux indicateurs : le chronotope et la thématique.

1.1. Le signifié du chronotope

Mikhail Bakhtine perçoit le chronotope comme cet alliage fécond ou la combinatoire entre l'espace et le temps dans un roman. Il asserte : « le chronotope est la corrélation des rapports spatio-temporels telle qu'elle a été assimilée par la littérature » (1978 : 235). Si pour Michel Butor, la lecture d'un roman modifie (chez lui) la perception de l'espace vécu » (1969 : 45), au point que « les choses se disposent par conséquent autour de (lui) tout autrement » (ibidem), force est de reconnaitre qu'une étude de l'espace ne saurait avoir de sens sans celle complémentaire du temps. Roland Bourneuf ne pense pas autrement lorsqu'il considère l'espace, « au même titre que l'intrigue, le temps ou les personnages, comme un élément constitutif du roman » (1970 : 82). Butor estime dans la même veine que l'examen de l'espace est significatif dans un texte parce que le roman lui permet d'entrer dans une relation fusionnelle avec le reste du monde. Il déclare que le roman lui « impose la présence du reste du monde et des lieux d'un rayonnement particulièrement intense, il constitue une sorte de mass-medium qui transmet l'information » (1970 : 81).

Dans la présente étude, l'espace est non seulement considéré comme le « champ de déploiement des actants et de leurs actes, comme circonstant, à valeur déterminative, de l'action romanesque » (2013 : 11), mais aussi en tant qu'il permet de « dégager les valeurs symboliques et idéologiques attachées à sa représentation » (2013 : 11). Comme tel, l'espace ne se résume plus à « un lieu, un repère (…) où peut se reproduire un événement et où peut se dérouler une activité » (Fischer, 1981 : 11). Au regard de ce qui précède, l'espace se laisse appréhender comme un lieu symbolique permettant de répondre à la question « pourquoi le choix de ces lieux ?». L'île de Gaïa en fait partie.

1.1.1. L'espace au prisme de l'île de Gaïa

Selon la romancière camerounaise, cette île fait partie d'un ensemble d'îles constituant le globe terrestre. Ce sont, entre autres, Erra et Rica. Géographiquement, cette île se divise en deux ensembles : un côté Sud et un côté Nord. Le côté Sud est le macro espace textuel qui abrite la Coirie, cette « grande province gaïenne du

cacao » (Liking : 127). Etymologiquement, Gaïa dans la civilisation grecque renvoie à « une divinité fondamentale (la terre) qui a enfanté les premiers êtres divins et de nombreuses divinités monstrueuses » (Hachette, 2008 : 134). Gaïa est donc la terre des origines ; celle qui a donné naissance aux premiers êtres divins et aux divinités. Si l'on pose que les êtres divins désignent ceux qui appartiennent à Dieu, alors on peut affirmer que Gaïa est la mère de l'humanité et le berceau de toutes les races. C'est le lieu d'engendrement du premier homme et de la civilisation première, celle qui, plus tard, deviendra la plus grande de toutes les civilisations. La prêtresse Hisson le laisse sous-entendre dans son propos au moment où elle émet le vœu de voir Gaïa retrouver sa gloire d'antan. Voici traduite en mots sa pensée : « il était temps que tous les savoirs et pouvoirs magiques de Gaïa quittent complètement le plan de la nuisance où on les avait confinés pour redevenir complètement bénéfiques à l'ensemble des Grandes îles » (Liking : 13). Métaphoriquement, Gaïa réfère à l'Afrique, ce continent puissant d'autrefois constitué de plusieurs pays identifiés comme les nombreuses îles de Gaïa. À l'instar de Gaïa, elle reste le berceau de l'humanité, celui qui a engendré toutes les races connues, y compris la blanche.

Le cadre physique textuel se compose de deux lieux réels identifiables sur la carte de l'Afrique : les « deux Congo » et le « Sahara ». Les deux Congo sont la République Démocratique du Congo ou Congo Kinshasa et la République du Congo ou Congo Brazzaville. Ces deux espaces sont connus pour la richesse de leur sous-sol. Dans le roman, la description du narrateur fait référence à ces espaces « bien que cette participation ait été mise en évidence dans un rapport des Pays sur le pillage des richesses minières dans les deux Congo » (Liking, 2014 : 132). Quant au Sahara, il est le désert d'Afrique septentrionale le plus grand du monde. Il s'étend de l'Atlantique à la mer Rouge et de l'atlas au soudan. Ces espaces géographiques sont certes imaginaires, mais ils sont aussi réels et reconnaissables de par la description qui en est faite. Deux déclinaisons de Gaïa sont narrées dans le texte likingsien : l'antique ou le précolonial et le postcolonial.

Le Gaïa antique est ancré sur des bases solides. On y relève le déploiement des valeurs morales encadrées par des atouts majeurs tels que la technicité et les savoirs divers dans le domaine de la médecine, de l'astronomie. Il s'agit d'un espace de vie positif au sein duquel éclosent des valeurs éthiques salutaires telles que l'amitié, la confiance le respect de la parole donnée, et surtout le travail. Les propos du personnage de Sorki en disent long : « Avec ses simples considérations morales/ Dont le monde dit civilisé d'aujourd'hui se moque éperdument/ Mais qui ont pourtant permis à tous les grands islois, Gaïens y compris/ De traverser des millions d'années en sauvegardant la cohésion sociale/ En bâtissant la prospérité et en continuant de rêver de progrès » (Liking, 2014 : 49). C'est par exemple au nom de cette amitié, synonyme de fraternité, que des amis agissent avec faveur les uns envers les autres. Ainsi, bénéficiant de tous les droits et avantages que leur procure leur statut, les enfants adoptés gagnent-ils en se comportant comme des membres à part entière de la famille. C'est une telle logique de rapprochement qui commande le lien d'amitié fort entre Blé Dakta et Borango Bat. Le narrateur le fait ainsi remarquer : « Aussi, quand il prouva cet ardent désir/ D'adopter Borango Bat comme son cadet/ Pour lui permettre d'aller aussi loin que lui-même, sinon plus/ Il se souvint que dans ses traditions originelles/ Une adoption tel un mariage n'engage pas que deux individus/ Mais carrément leurs deux familles, voire leurs deux peuples » (Liking : 131).

L'amitié entre les deux hommes repose aussi sur une autre valeur : la confiance. Comme valeur primordiale du passé, la confiance se double du respect de la parole donnée envers son semblable. Le narrateur note que du « temps où l'islois faisait encore confiance à son semblable » (Liking : 22), l'un des amis ne pouvait trahir la confiance placée en lui, puisqu'il s'attelait à respecter la parole donnée. C'est au nom de cette confiance dont jouissait Borango que Blé soutint son protégé dans ses études et sa carrière politique. Bien plus, il n'hésitait pas à lui confier autant sa maison que sa femme comme le précise le conteur : « en plus d'être son confident, Borango Bat devint aussi/ Le petit frère qui garde la maison en l'absence de l'aîné en mission/ L'homme de confiance qui porte le sac du parrain » (Liking : 22). Mais la

trahison de Borango sonne la fin d'une ère marquée par l'euphorie et inaugure celle aussi de la dysphorie qui caractérise le nouveau Gaïa, celui de la période post-coloniale. En effet, passant outre le respect de l'amitié et de la confiance placées en lui, Bat s'éprend de la femme de son protecteur et finit par le tromper au grand désarroi des parents de ce dernier. Le Gaïa ancien se caractérise donc par la trahison et le déshonneur de Borango Bat envers Blé. Il trahit en même temps tous ceux qui l'ont accompagné dans son ascension : Monnaie, Aïda, l'Errayenne cindy. Il avait promis le mariage à chacune d'elles. Il en pairera plus tard le prix dans la suite du récit.

Le Gaïa de la période post-coloniale est l'espace de la précarité en tant qu'il se situe à l'opposé de l'autre : on y survit en dépit de son sous-sol si riche en matières premières. La prêtresse est désignée par les ancêtres pour aider le peuple de Gaïa à prendre conscience de ses erreurs afin d'en tirer un plus grand avantage ainsi qu'on peut le voir dans le texte : « en acceptant de devenir l'Espionne des ancêtres pour découvrir et voler le secret du sortilège qui avait bloqué l'évolution de l'île de Gaïa depuis plusieurs générations » (Liking : 14). La principale cause de décrépitude du Gaïa post-colonial est la colonisation. De fait, l'île qui fait face à de nombreuses infortunes aux plans politique et socioéconomique, se trouve colonisée par deux anciennes colonies : Erra et Rica.

Au plan politique, par exemple, c'est le triomphe du néocolonialisme exacerbé. Ahmadou Kourouma le définit comme « un état de domination économique et culturel maintenu par des voies détournées sur d'anciennes colonies » (1970 : 131). C'est ce système d'exploitation qui est mis en place par les ex-colonisateurs pour asseoir leur hégémonie sur leurs colonies d'antan pour « améliorer l'enrichissement et le confort de leurs populations et maintenir leurs anciennes colonies dans une forme de traite moins ostentatoire mais plus durablement productive à moindre frais et sans bruit » (Liking : 131). La néo-colonisation est un stratagème vivace et subtil visant la déstabilisation politique de l'ensemble des grandes îles. Le conteur montre comment les institutions monétaires internationales travaillent à la déstabilisation de l'équilibre

politique de Gaïa : « la Fundi participait au montage de volets financiers de coups d'État à travers le monde depuis des années... Ces opérations s'étendaient, des cités latines comme le Chili ou le Venezuela, à toute Gaïa, du Sud au Nord » (Liking : 128). L'espace politique décrit par le conteur se définit également par des rivalités, luttes égocentriques et querelles internes qui ne profitent pas au développement du tissu politique. Soucieux de faire fortune seuls, certains politiciens s'associent pour nuire à certains autres et partant, devenir des marionnettes à la solde des manipulateurs occidentaux comme le relève Pagne Paré, un autre conteur : « politiciens et mutins Gaïens s'autoproclamant révolutionnaires… s'entredéchirèrent des années durant en ignorant la finalité de leur combat et souvent, apparemment inconscients du degré auquel ils étaient manipulés. Ils le firent avec une désinvolture qui n'avait d'égal que leur prétention et ils entrainèrent plusieurs générations de jeunes dans un immense désespoir » (Liking : 125). C'est le cas d'affirmer que la politique à Gaïa sert d'arme aux élites pour assujettir et maintenir sous leur dépendance le peuple dont ils ont la charge. Voilà pourquoi la politique devient le moyen rapide et efficace pour s'enrichir ; elle trouve ainsi des failles partout dans l'ensemble du tissu social. Borango Bat n'affirme-t-il pas à Blé : « pour pouvoir évoluer efficacement mon cher Blé, les pauvres comme moi n'ont d'autre issue que de faire la politique, car en plus de la gloire, des honneurs et richesses, le pouvoir politique confère à celui qui atteint le sommet de sa hiérarchie, un droit de vie et de mort sur les populations sous son joug, en toute légalité » (Liking : 24).

Au plan social, la corruption fait des vagues au moment même où l'effort personnel n'est plus de mise. La jeunesse ne rêve que par les gens haut placés pour atteindre son objectif . Pour le conteur, « les garçons n'excluent plus totalement la possibilité/ de mettre leurs propres corps en jeu/ au cas où celui de leurs sœurs ne seraient plus privilégiés » (Liking : 38). Si Gaïa sert de métaphore pour l'Afrique, la Coirie, « grande province gaïenne productrice de cacao » en revanche, réfère à la Côte d'Ivoire. Coirie est en effet l'anagramme ainsi construit : « Co » pour Côte et « irie » pour ivoire. Il s'agit d'une stratégie de camouflage utilisée par Liking pour

camper son action et, surtout, faire étalage des lacunes qu'accuse ce pays d'Afrique de l'Ouest dans la gestion de ses atouts principaux au plan économique, lesquelles retardent son développement car les exportations sont assurées par des Européens et des sociétés de négoce ciblées qui « spéculent et qui sont exportatrices et transitaires. Ceci fausse tout le circuit et (les) met en position de faiblesse.

La rue est un autre espace digne de sens dans le roman de Liking. Elle apparait à la fois comme un lieu de liberté et de réussite pour certains jeunes ; pour d'autres un exutoire pour la violence et surtout un lieu d'espoir. Elle a sa justice et fait sa justice parce qu'elle a ses propres lois qui mettent en avant l'idée d'effort personnel. Le conteur affirme : « dans la rue, chacun développait alors ses muscles pour au moins se défendre et se protéger, sa force de travail pour gagner plus ou mieux et son intelligence pour mieux se frayer son chemin et sa sagesse pour occuper harmonieusement sa place dans sa hiérarchie » (Liking : 137). Comme exutoire de la violence, la rue de Coirie est l'expression d'un mal-être. On y retrouve des laissés pour compte ; des citoyens instruits mais en chômage, autant que des analphabètes. Pour les politiciens amateurs de pouvoir, l'alternative au chômage n'est autre que la violence ainsi que le révèle le conteur au sujet de Borango Bat et de ses partisans : « nous avons nos jeunes par millions dans des amphithéâtres de grandes écoles et des classes primaire et secondaire. Il nous suffit de les mettre aussi dans la rue. Entre jeunes dehors, dans la rue, on verra bien si les plus instruits n'infecteront pas plus aisément ces analphabètes en les conduisant à mettre leurs muscles et leur enthousiasme au service de notre cause à nous » (Liking : 139). Il s'agit en réalité d'une stratégie pour contraindre le parti au pouvoir à la démission. L'on comprend pourquoi les rues de la Coirie muent en un vaste champ d'exacerbation de la violence. Mais la rue suscite aussi de l'espoir. Car après les affrontements et autres fratricides, il faut bien reconstruire. La rue se révèle ainsi être un lieu de rassemblement où se côtoient toutes les couches sociales, instruites ou non. Cet espace s'offre comme un cadre idoine pour les enseignements de la prêtresse Hisson. Cette dernière met sur pied l'école du regard afin de partager avec le peuple la vision de la Inhéga Kwang.

Le succès de cette initiative saute à l'œil comme l'atteste le conteur : « des spectateurs imprévus s'attroupèrent de plus en plus pour nous observer. Certains affirmant trouver de l'intérêt à assister à nos entrainements sous les lampadaires de la place de l'indépendance, sollicitèrent la permission de s'inscrire et de nous y joindre » (Liking : 15).

1.1.2. Le Temps

Dans sa typologie du temps, Gérard Genette (1972) évoque une triade : le temps de l'histoire, le temps du récit et le temps de la narration. Mais pour bien cerner les enjeux du temps vécu à travers l'examen de la psychologie de l'auteur et du lecteur, l'on traite plutôt du temps social, et du temps de l'Histoire.

Le temps social est intérieur et psychique ; il est en lien avec une conscience. Ce temps gouverne autant les motivations que les actions des personnages. Dans le texte likingsien, ce temps revêt le visage du traditionalisme et du modernisme. Le premier a trait à l'acculturation, au rejet de sa culture au profit d'une autre dite moderne. L'autre renvoie à l'enracinement dans la culture africaine ou gaïenne. Les deux types sont opposés parce qu'ils s'affrontent chez les Gaïens à l'instar de la crise qui agite ce peuple. La prêtresse Hisson milite pour le conservatisme du moment où elle incarne le passé dans le texte. Figure allégorique de sa société, elle travaille à la pérennisation des valeurs anciennes. Par contre, politiciens et jeunes représentent le modernisme. L'affrontement entre les deux tendances se dessine dans la conscience du peuple. La prêtresse préconise un retour au traditionalisme et une prééminence sur le modernisme dans tous les aspects de la vie. Pour elle, ce retour aux valeurs anciennes conditionne le développement du continent. Le conteur illustre cet argument de mal sorte : « nous devînmes les premiers consommateurs des produits de nos tisserands et cordonniers, générant ainsi de plus nombreux emplois, tant chez les teinturiers et les couturiers que chez les égreneuses de coton comme chez les tanneurs de peaux » (Liking : 154). Le roman de Liking est une fresque historique qui peut bien être cernée si on l'appréhende au travers de la trigraphie HISTOIRE-

Histoire-histoire de Pierre Barbéris. Chaque type d'histoire correspond à un temps précis : on parle alors du **temps de l'Histoire**.

L'HISTOIRE (tout en majuscule) correspond à la « réalité et au processus historique objectivement connaissable » (1990 : 172). Elle est connue en ceci qu'elle peut être datée et identifiée dans le temps et dans l'espace. Tel est le cas de l'histoire de la Côte d'Ivoire qui sert de macro-cadre à la narration. Sous des relents de camouflage, l'histoire de ce pays d'Afrique de l'Ouest est narrée sous la forme d'un vaste conte qui met en avant l'Histoire. Il s'agit cette fois-ci du « discours historique qui propose une interprétation, volontiers injonctive et didactique, de la vérité et du processus historique » (1990 : 172). Nantie d'un pouvoir d'anticipation, cette catégorie historique donne de l'Histoire une représentation exacte, comme celle qui est faite de la Coirie dans le texte de Liking. Enfin, l'histoire (tout en minuscule) définit pour sa part « la fable, le récit, les thèmes et leurs agencements qui fournissent une autre interprétation, hors idéologie et hors projet sociologique clair » (Barbéris, 1990 : 172). Dans le texte, il y a un ensemble de micro-histoires dites par de nombreux conteurs. Une réalité existentielle certaine est présentée au lecteur : l'histoire de Gaïa.

Au clair, le décryptage des indices spatio-temporels présents dans l'histoire aide non seulement à dégager le temps de l'Histoire mais aussi à le situer. Des dates et de nombreuses clés de repères existent dans le texte, et permettent peu ou prou d'en retracer la chronologie. De manière globale, l'Histoire se situe pendant la période postcoloniale. L'inscription dans le texte des expressions telles que « l'époque coloniale » ou encore « anciennes colonies » (Liking : 93), confortent cet argument. Le problème de la filière cacao soulevé dans le conte de Pagne Paré situe le texte dans les années 1990. Le conteur allègue : « ces liens étroits noués depuis 90, s'étaient renforcés avec le règlement du "dossier cacao" » (Liking : 130). L'année 1990 est une date décisive dans l'Histoire de la Coirie, car à la suite de la crise du cacao, allait s'ensuivre d'autres problèmes politiques. D'abord, les revendications pour l'instauration de la démocratie multipartisme, menées par l'opposant Borango

Bat. Les politiciens profitent de la crise économique pour lancer de vastes campagnes de propagande comme on peut le lire dans le texte : « Borango Bat (…) avait créé son parti, milité longtemps dans la clandestinité pour la démocratie et la moralisation de la vie politique » (Liking : 138). Ce mécontentement se voit doublé de celui des populations du Sahara à l'encontre du pouvoir central. Tous ces maux vont engendrer une guerre civile connue comme « guerre chirurgicale », et dont le narrateur dit qu'elle « dura finalement douze longues années réduisant tous les acquis gaïens à la limite du dérisoire et du ridicule » (Liking: 132). Les années 2000 marquent tout d'abord la fin de ladite guerre, mais surtout l'année de l'élection de Borango Bat à la magistrature suprême, après « plus d'un quart de siècle » (Liking: 37). Paradoxalement, cette époque est décrite comme la plus triste de l'histoire de la Coirie. La mémoire du conteur est infaillible à cet égard : « nous vîmes donc sans surprise son règne sombrer dans la déchéance/ Et devenir un monstre assoiffé de sang et de vengeance » (Liking : 38). L'année 2010 marque la fin du règne de Borango Bat. Cinquante ans après les indépendances, aucun gouvernant à la tête de la Coirie n'a réussi à la faire développer. Pagne Paré souligne dans son conte : « les cinq décennies qui avaient précédé leur arrivée au pouvoir, les différents et successifs gouvernements à la tête de la province…La nouvelle gestion à la Borango Bat qui tendait à tout changer en même temps avait finalement tout transformé en un cauchemar inextricable » (Liking : 38).

L'explicite dans le conte-roman ne se perçoit pas uniquement à travers le chronotope mais également à travers la thématique qui sous-tend la création *romanesque*.

1.2. Le déploiement thématique

« Le thème désigne une catégorie sémantique qui peut être présente tout au long du texte, ou même dans l'ensemble de la littérature ». (Ducrot, Todorov, 1972 : 283). Le texte de Liking offre une thématique diversifiée. Les thèmes scrutés sont de deux ordres : politique et révolutionnaire. L'idée valorisée est celle que « fonctionnellement, le thème (est) repérable par sa « fréquence visible » et sa

« répétition » (…) puisqu'il détermine à la fois, pour qui se propose de l'interpréter, la cohérence et l'originalité » (Roger, 2001 : 55).

1.2.1. La thématique politique

Cette variante thématique réfère aux problèmes soulevés par la romancière pour mettre en exergue les écueils auxquels font face les personnages au quotidien. Il s'agit de thèmes fréquents et récurrents qui ont souvent fait l'objet d'évocations diverses dans nombre de récits. L'un desdits thèmes est la malhonnêteté.

La malhonnêteté est un vice qui voit son coupable enfreindre les règles de la probité. Le malhonnête heurte la décence et ignore la pudeur. La malhonnêteté contraint le coupable à la contradiction et l'expose à la condamnation de ses pairs humains. C'est donc à juste titre que le personnage malhonnête est qualifié de « enquiquineur » dans le texte likingsien, à cause de son « inclination pernicieuse » (Liking : 11). De plus, le malhonnête embarrasse par la nature des demandes qu'il formule, à l'instar du désir du malhonnête du conte de Hisson « …qui exigea d'un coiffeur à qui il refusait de payer les services/ De remettre l'ensemble de ses cheveux en place » (Liking : 11). Mais le malhonnête se fait toujours rattraper ; puisque dans le conte, ce dernier fuira, parce que couvert de honte, « sans plus rien exiger » (Liking : 12).

On ne revient plus sur le thème de la trahison et de la vengeance, qui voient Borango Bat décevoir son ex-ami Blé Dakta, lequel l'a épaulé et guidé à travers les pistes escarpées de la vie dure à Gaïa. Le moins à dire est que le chassé-croisé qui s'ensuit dans l'attitude des deux hommes devenus « ennemis mortels » (Liking : 31), pousse les jeunes qui les admiraient à établir des ressemblances criardes entre eux. C'est à juste titre que Liking évoque ces thèmes qui occupent une place importante dans l'idéologie traditionnelle africaine. Beaucoup de contes traditionnels s'inscrivent dans cet ordre et il est de coutume de croire dans nos traditions que le malhonnête et le traitre finissent toujours par se faire démasquer.

La manipulation et le trafic d'intérêts est le dernier thème que l'on aborde dans cette étude qui se veut brève. Le contexte politique étant marqué par la chasse au profit et une guerre d'intérêts, la manipulation ne tarde pas à s'installer dans la cité. En proie au bicéphalisme qui divise la jeunesse au plan politique, la jeunesse manque de repères. Les jeunes désirent désormais « être parmi les bras droits les plus sûrs et vaillants » (Liking : 31) bien qu'ils estiment que « Borango était le bon à vénérer, et Blé le mauvais à abattre » (Liking : 31). Tous les coups sont permis sous la bannière de la manipulation et les positionnements sont diversifiés et multipliés en vue de la conquête du pouvoir. Les reproches que certains adressent aux autres sont plus ou moins fondés, dans la mesure où la personne mise en cause commet les mêmes défauts qu'elle reprochait autrefois à son supérieur.. Par exemple, les adversaires politiques de Borango lui reprochent : « son perpétuel non-respect de la parole donnée / son opportunisme, son orgueil/ et son inélégance » (Liking : 32). Le seul moyen pour Borango de se maintenir en vie au plan politique est la manipulation, en tenant fermement en main les deux clans. Pour ce faire, il les « monte » et les « descend tout à tour », en les dressant savamment l'un contre l'autre et les réconciliant à souhait au gré de ses calculs/ mais en faisant croire à chacun qu'il était son préféré » (Liking :32). La manipulation confond les esprits et embrouille sa victime dans sa manière de percevoir la vie. Puisque les jeunes ne se montrent pas dupes, le manipulateur recourt à la violence pour se maintenir en activité. On peut lire ce qui suit dans le texte likingsien : « les armes entrèrent à l'école désormais politisée/ … une épidémie de trahisons et d'empoussiérages/ qui nous prit tous à la gorge/ nous transformant en complices indissociables de Borango » (Liking : 33). La finalité de la manipulation est l'accession au sommet de l'État du politicien Borango Bat. Le recours à la violence et au sang versé font partie de ses moyens. Le narrateur relève : « Nous, hordes de partisans de Borango/ le portâmes au pouvoir par une allée de triomphe pavée de sang/ la suspicion et la peur au ventre, dans la crainte d'être éjecté du clan » (Liking : 37).

1.2.2. La thématique révolutionnaire

D'autres thèmes montrent l'individu comme obstacle à l'éclosion du développement de la cité. Nous examinons dans ce cadre des thèmes tels que la faillite de l'opposition, les enjeux nocifs de la démagogie et le monopole de la diplomatie occidentale à Gaïa.

L'opposition joue un rôle régulateur dans la gestion de la politique menée par les gouvernants au sein d'un État. Elle contribue à asseoir la démocratie ou à la renforcer dans le sens de susciter la bonne gouvernance. Pourtant, l'opposition n'assume pas toujours ce rôle car partagé entre attaques personnelles et promesses démagogiques, faute de présenter au peuple un programme de société convainquant. Stratégies de management empreintes de lâcheté, coups bas et autres médisance ou manipulation deviennent alors son lot. Ce mode de conduite est noté dans la région de Gaïa, lorsque Borango Bat accède à la magistrature suprême. Au lieu de réguler le jeu politique, l'opposition se réduit à servir des pots de vin et à vendre les consciences de ceux qui l'incarnent. Assimilant une telle façon de faire à une « poubelle », le conteur affirme : « le pays se transforme en une poubelle où l'on pouvait jeter toutes sortes de sale mort, à condition de soudoyer qui de droit. Et il n'y avait plus rien que lon puisse ni vendre, ni acheter » (Liking : 144). Lymphatique, l'opposition peine à dénoncer les tares qui gangrènent le pays, parce qu'elle préfère brader sa conscience, ce au péril du développement du pays. Le narrateur affirme : « finalement, toutes les valeurs se monnayèrent de moins en moins cher que la simple survie et les premières nécessités devenaient de plus en plus hors de prix » (Liking : 144).

La mal gouvernance et son corollaire d'arbitraires constituent un autre thème qui ne participe pas des conditions requises pour éviter que le pays ne sombre dans le cycle de la démagogie. Généralement, la négociation et la prise de pouvoir s'accompagnent très souvent de promesses fortes qui créditent le futur postulant d'un règne frôlant la perfection. Le candidat à une future échéance politique, abreuve avant tout l'électorat de beaux discours et l'affuble de promesses mirobolantes. Il laisse entrevoir le meilleur dans une cité rénovée et des possibilités plurielles afin de

résorber le chômage. Mais trop vite, le politicien séducteur déchante et ne parvient pas à tenir les promesses consignées dans son cahier de charges. Telle est la situation de Borango Bat à Gaïa, lorsqu'il s'empare du pouvoir. Par un jeu de questions-réponses, le conteur décrit le désenchantement qui anime le peuple et en premier l'entourage de Borango : « Que voyez-vous, que les meilleurs bras droits de Borango/ visaient désormais comme seule alternative de projet/ Eh bien ! la place de Borango évidemment !!! » (Liking : 144). L'usage des triples points d'exclamation montre combien sérieuse était la situation que vivait le nouveau leader du pays. Une gestion qui ne comble pas les attentes du peuple est vouée à l'échec. Le point de vue du narrateur n'est donc pas surprenant lorsqu'il déclare : « il nous guettait minutieusement, dangereusement/ rempli lui aussi de terreur et donc de méchanceté » (Liking : 144). Dans un tel contexte, la corruption trouve un terreau fécond. Elle exacerbe la dégradation de l'économie du pays et la chute vertigineuse du pays est programmée parce que l'homme fort de l'État n'est pas préparé pour prendre en main l'avenir du pays. Ce sont les conséquences d'un tel amateurisme que le conteur met au goût du jour en ces termes : « et donc sans doute inévitable, la guerre éclate tout naturellement/ (…) cette guerre déclarée sale et injuste (…)/ fut juste la face visible d'un gigantesque iceberg "nommé échec" » (Liking : 39).

Le dernier thème que l'on analyse est le monopole de la diplomatie occidentale à Gaïa. Dans le conte « le sang du chocolat », le narrateur pointe du doigt les manœuvres occidentales mises en jeu pour déposséder la Coirie de son bien économique. Le monopole décrié transparait lorsque la province de la Coirie entame une réforme de la filière cacao pour « espérer en tirer davantage de bénéfices au profit du gouvernement provincial et de ses paysans producteurs » (Liking : 127). Elle bute contre la hargne des sociétés exportatrices errayennes (européennes ?). Pour les dirigeants des sociétés Fundi et pour les fonds d'investissement de droit ricain basé à York nouvelle (New York), il importe de travailler dans le sens de déstabiliser les marchés du cacao sur d'autres grandes plaques tournantes errayennes. L'on établit alors les coups bas du Fundi qui travaille dans l'ombre, « montage de volets financiers

de coups d'État à travers le monde depuis des années, avec l'objectif du contrôle d'autres matières premières comme le cuivre, le coltrane et le pétrole » (Liking : 128). On le voit, loin d'œuvrer à la solidification des pouvoirs en place mais plutôt à leur déstabilisation progressive puis totale, en les fragilisant en petits coups. Il y a lieu de relever qu'entre les États, il n'y a pas d'amitié mais une guerre d'intérêts au terme de laquelle l'Afrique sort toujours perdante, ruinée et exploitée. Il est à préciser que la Fundi ne travaille pas seule dans son entreprise de ruine des économies locales africaines. Elle s'entoure des complices tels que les pays unis (les Etats-Unis ?) et le Rica (l'Amérique ?) pour conforter et légitimer ses opérations malveillantes. Pour se couvrir, la Fundi dans son plan savait comment soudoyer ses partenaires à distance, comme le précise le conteur : « la Fundi présentait un blanc-seing à l'administration *ricane* ainsi qu'aux gouvernements des puissances errayennes, en les mettant au courant de la plus grande partie des opérations, elle leur ristournait leur part d'intérêts, s'assurant ainsi leur silence complice (…). Une bonne partie des financements ; toutes ces ténébreuses opérations transitaient par les banques sud-gaïennes ! » (Liking : 128). Par-delà la signification obtenue du conte roman au plan de l'explicite, celle relevant de l'implicite s'impose elle aussi au critique pour rationaliser son analyse.

2- Le Signifié de l'implicite

Lire l'implicite dans un texte, c'est en analyser les non-dits, les sous-entendus et les présupposés. Définissant l'*implicite* dans sa poétique, Pierre Barbéris affirme : « un texte n'est pas fait que de choses en clair et qu'on n'avait pas pu ou vouloir voir. Un texte est aussi un arcane qui dit le sociohistorique par ce qui ne peut paraître qu'esthétique, spirituel ou moral » (1990 : 169). Deux moments vont sous-tendre l'analyse : l'esthétique et l'éthique.

2.1. L'esthétique ou les transgressions formelles

L'esthétique littéraire correspond à l'ensemble des moyens utilisés pour atteindre l'idéal de perfection que se fixe un auteur. Il s'agit d'« une discipline philosophique traitant de la question du beau » (Dessons, 2002 : 202). André Lalande

la conçoit comme « une science ayant pour objet le jugement d'appréciation en tant qu'il s'applique à la distinction du beau et du laid » (in Aron et *al*. 2002 : 204). Dans cette sous-partie, il s'agit de montrer, à la suite de Minyono-Nkodo, que « la tendance esthétique a permis aux différentes critiques de mettre en lumière la lisibilité de l'œuvre littéraire négro-africaine comme langage qui se déploie dans des formes d'expression, dans des formes figuratives ou symboliques, et dans des formes textuelles, à travers lesquelles se lit en profondeur et objectivement le sens » (2009 : 28). Autant l'affirmer, le travail de l'esthétique consiste à « opérer une radioscopie de l'œuvre qui fait passer de la forme à la signification » (Minyono-Nkodo, 2009 : 28). Le conte-roman déploie avant tout une esthétique de l'oralité.

2.1.1. Le conte-roman et le côtoiement des genres littéraires

Le conte-roman naît de la confrontation positive et fructueuse entre genres divers. S'y laissent lire en priorité l'oral et l'écrit. Le genre oral ne se limite pas au rapport des faits dans un style articulé autour des traditions africaines. Il se présente également comme le lieu de déploiement de la sagesse africaine, les adages et autres proverbes. Ce recours esthétique contribue à démonter les inconduites qui sont l'apanage de la jeunesse de Gaïa au point d'engendrer des crises sociales qui auraient pu être évitées si les acteurs y impliqués s'étaient montrés plus pondérés dans leur faire. Face, par exemple, à la pratique de l'homosexualité dans les coins de la Coirie, une mère d'enfant fait cette réflexion : « casse une valeur et tu te retrouveras avec autant de non valeurs/ Que le nombre de débris de la valeur fracassée » (Liking : 44). La mère citée entend montrer que les pratiques contre natures sont néfastes pour la jeunesse de son pays. Le genre romanesque policier est l'autre variante inscrite dans le conte-roman. D'ailleurs, le titre du roman comporte des indices du roman policier qui gravitent autour de l'enquête. Effectivement, le mal perpétré depuis des années dans les artères de Gaïa appelle une enquête de routine en vue de retrouver les coupables. Dans le conte intitulé « le boucan des Découpeurs Recolleurs », une scène de film policier a cours avec à la clé un espionnage et de la filature. On y lit : « je me précipitai dans le taxi juste derrière/ Et lui demandai de suivre mon prédécesseur...

(…)/ Le taxi pris dans des embouteillages avançant à l'allure des escargots/ entre les dédales des ruelles de l'horrible quartier Boiscoci/ juché sur une pente/ qui descendait jusqu'au bout de la voirie » (Liking : 65-66). D'autres genres tels le communiqué ou le genre journalistique attestent de ce que le conte-roman s'abreuve à la source de plusieurs genres sans manifestement se laisser phagocyter par eux.

Par-delà l'intergénéricité (mélange de genres) qui définit le conte-roman, on y relève un autre trait caractéristique : l'enchâssement du récit.

2.1.2. L'enchâssement du récit

Plusieurs récits ont simultanément cours dans le conte-roman, tant et si bien qu'il revient au lecteur d'identifier et de distinguer le récit enchâssant ou récit cadre, du récit enchâssé ou récit encadré. Le premier récit met en place les conditions matérielles et psychologiques d'une réception confortable par le lecteur. Dans le texte étudié, le conte enchâssé est celui d'Hourra Manuna intitulé « conte hors concours de conte ». Présenté par la maîtresse de cérémonie, ce conte présentifie une femme soucieuse d'éducation et qui se voit proposer le rôle d'espionne des ancêtres, de guide ou de prêtresse par les ancêtres. Sa mission principale consiste à rompre le sortilège lancé au peuple de son île. Pour y parvenir, elle doit inculquer à tous des valeurs nobles telles que la capacité de rêver et le pouvoir d'anticiper.

Les autres contes greffés au récit cadre permettent non seulement de plonger le lecteur dans le contexte social où se déroule l'action, mais aussi de découvrir les acteurs de cette histoire. De là émergent de nombreux récits enchâssants, tels celui de Sorki ; le conte de Tancine ou encore celui de Pagne Paré. Dans le premier, la parole racontée décrypte le management politique chaotique de Borango Bat, lequel conduit au désastre qu'a connu la Coirie. Le conte de Tancine explore la précarité sociale dans laquelle baigne Gaïa à cause de la mauvaise gestion par le politique du potentiel humain qu'est la jeunesse. Le dernier conte s'inscrit dans le même sillage politique que le précédent ; sauf qu'il s'étend sur l'issue favorable que pourrait connaître la jeunesse pour peu qu'elle se retourne aux valeurs ancestrales. Le conte-roman recèle en sus une dynamique actantielle multiforme qui mérite qu'on s'y penche.

2.1.3. De la dynamique actantielle à la métaphorisation des rôles sociaux

L'actant, pour Algirdas Julien Greimas, renvoie à une force agissante qui imprègne le récit de sa présence remarquable. Dans le conte-roman, lesdits actants cadrent avec la diversité : ils sont à la fois anthropomorphes et morphormes. Nous nous intéressons à la deuxième catégorie citée.

Sont dits morphormes, les actants revêtant une forme autre que celle humaine. La forme animale devient ainsi pertinente dans le texte likingsien. On y note les monstres polycéphales, Hisson, l'éléphant, les gazelles et les lions. Les monstres polycéphales symbolisent les grandes puissances occidentales (Aryenne et Ricaenne) qui, grâce à leurs nombreuses têtes (mention faite au monstre), s'imposent dans la sphère diplomatique et imposent leur pouvoir. Elles sont nanties de la capacité de se faufiler dans tous les micro-espaces gaïens aux fins d'y asseoir leur hégémonie manipulatrice et déstabilisatrice. Hourra Manuna déclare à cet égard : « toujours trouver des solutions harmonieuses pour vaincre/ même les monstres polycéphales réputés invincibles/ et spécialement créées pour notre destruction massive » (Liking : 13). Le personnage d'Hisson tel que défini par le Inhéga Kwang désigne « la plus minuscule des fourmis ». Quoique dans le règne animal, la fourmi compte parmi les plus petites bêtes, force est de souligner que son apparente faiblesse se révèle être une force, mieux, un atout. Sa petitesse lui permet, par exemple, de s'introduire dans les recoins les plus inimaginables, voire causer la mort des plus forts comme l'éléphant. Ce sont la combativité et la force de Hisson qui lui valent d'être choisie comme totem de la prêtresse, c'est-à-dire cet être vivant qui servira de modèle de vie aux autres créatures plus grosses qu'elle. Les ancêtres pensent qu'Hisson « devra désormais mener une vie comme celle de son totem, à vivre en communauté » (Liking : 14). L'éléphant, bien que gros, se positionne comme un actant conciliant et pacifique. Il se bat pour sa survie bien qu'en supprimant parfois des créatures autour de lui. L'éléphant réfère à ces puissances occidentales qui exploitent les nations autour d'elles « sans intention de nuisance ni de violence de la part de l'éléphant ». (Liking : 44) L'image postulée est celle qui résulte de l'autre angle, celui projeté par la

narratrice, à savoir, voir émerger des nations qui n'ignorent ni leur puissance, ni le fait que leur survie peut coûter la vie à certaines petites nations voisines. Le conte-roman établit enfin un lien intertextuel avec d'autres textes qui l'ont précédé autant qu'avec les culturèmes.

2.1.4- Du lien intertextuel à la vision éthique dans le conte-roman

L'intertextualité est « la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédé ou suivie » (Riffaterre, 1980 : 4). Dans *L'Espionne des ancêtres*, deux modes de référence intertextuelle sont mis en exergue : la citation et l'allusion. La citation inscrite dans le texte examiné est un intertexte biblique. L'illusion et le vice qui dégénèrent en querelles intestines entre Gaïens engendrent l'auto-proclamation de certains dieux qui se voient combattre par d'autres dieux. Le texte de Liking recentre quant à lui le débat en rappelant l'unicité de Dieu en ces termes : « il y a un seul dieu » (Liking : 36). Le message qu'entend faire circuler l'écrivaine est que nul humain n'est dieu pour se faire adorer comme tel. La spiritualité chancelante des Gaïens peut, elle aussi, avoir contribué à l'échec de la gouvernance dans cet espace de vie imaginaire.

Par ailleurs, en faisant allusion à Mahatma Gandhi, apôtre de la non-violence dans son texte, l'auteure entend faire comprendre à tous que seule la non-violence est pourvoyeuse de paix et d'harmonie pour les hommes. S'opposant à l'idée de la guerre, la narratrice évoque allusivement les conditions d'assassinat de Mahatma Gandhi, un défenseur de la paix. Il s'agit de pointer du doigt la trahison et toutes les formes de complicités qui ne serviront jamais l'avènement de la paix dans la cité. Ces coups provoquent très souvent la mort du juste comme l'a été celle de Gandhi, tué par la turpitude d'un malheureux : « À l'instant de la chute/ tous d'un commun accord sans plus perdre du temps/ Nous décidâmes de chercher à nous désenliser d'abord (…)/ un compagnon de lutte rallié à l'adversaire ou une copine achetée/ pouvaient jaillir de nulle part et tenter de me tuer (…)/ en me piquant le ventre avec un couteau/ comme quelqu'un le fit à Mahatma Gandhi pourtant si saint lui » (Liking, 45).

Conclusion

L'œuvre de Werewere Liking, à travers son conte-roman, illustre brillamment l'émergence d'une nouvelle esthétique romanesque africaine, profondément ancrée dans les réalités socio-politiques contemporaines. En s'inspirant des traditions orales tout en intégrant des éléments narratifs modernes, Liking parvient à créer un discours riche et nuancé sur l'identité, la culture et les défis de l'Afrique postcoloniale.

La thématique du roman, oscillant entre l'engagement politique et les réflexions éthiques, soulève des questions cruciales sur la condition humaine et les responsabilités individuelles au sein de la collectivité. En s'appuyant sur l'approche sociocritique, on perçoit comment l'écriture de Liking ne se limite pas à une simple narration, mais constitue également un acte de réappropriation des voix africaines, un moyen de rétablir des vérités souvent occultées par l'histoire coloniale.

Ainsi, le travail de Liking se révèle à la fois comme une critique acerbe du néocolonialisme et une célébration des valeurs traditionnelles, insistant sur la nécessité d'un retour aux fondements éthiques de la communauté. Cette dualité met en lumière le potentiel libérateur de la littérature en tant qu'outil de transformation sociale, capable de susciter une prise de conscience chez le lecteur et d'encourager un engagement actif dans le processus de redéfinition identitaire et culturelle de l'Afrique. En somme, l'œuvre de Liking s'affirme comme un jalon essentiel dans l'horizon des nouvelles écritures africaines, apportant une voix authentique et puissante à la littérature francophone contemporaine.

Par-delà l’expressivité des formes qui se donnent à lire dans le conte-roman, on y relève la volonté de la romancière de postuler un autre monde où les hommes, fidèles à leur parole, se donneraient la main pour bâtir une cité alternative. À tous les égards, le conte-roman définit une éthique du vivre-ensemble basé sur la quête de l’identité et la mémoire collective du peuple africain.

Références bibliographiques

Corpus

Liking Werewere (2014), *L'espionne des ancêtres*, Abidjan, NEA.

Autres références

André Lalande (2002), « Esthétique », in Paul Aron et al, *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.

Bakhtine Mikhaïl(1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard,

Barbéris Pierre, "La sociocritique" (1990) in Daniel Bergez et al., *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire,* Paris, Armand Colin

Bebey Francis (1994), *La lune dans un seau tout rouge*, Yaoundé, CLE.

Bourneuf Roland (1970), « L'organisation de l'espace dans le roman », in *Etudes littéraires*, volume 3, pp. 77-94.

Butor Michel (1992), *Essais sur le roman*, Paris, Gallimard.

Dabla Sewanou, Jean Jacques (1986)*, Nouvelles écritures africaines. Romanciers de la seconde génération*, Paris, L'Harmattan.

Dessons Gérard (2002), « Esthétique », in Paul Aron et al, *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.

Ducrot Oswald, Tzvetan Todorov (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage,* Paris, Seuil.

Fischer Gustave-Nicolas (1981), *La Psychologie de l'espace*, Paris, PUF.

Genette Gérard (1972), *Figures III*, Paris, Seuil.

Kourouma Ahmadou (1970), *Les soleils des indépendances,* Paris, Seuil.

Minyono-Nkodo, Mathieu-François (2009), « la littérature africaine à l'épreuve de la critique, hier et aujourd'hui. Prolégomènes à un changement de paradigme », in *Annales de la FALSH, Hommage à Jean Marc Ela*, vol 1, n°10, Université de Yaoundé I, LGE pp. 14-29.

Riffaterre Mikhaïl (1980), *La production du texte,* Paris, Seuil.